

Zeitschrift: Les cahiers des Musées de Môtiers
Herausgeber: Musée Jean-Jacques Rousseau
Band: - (1994)
Heft: 16

Artikel: Jean-Jacques Rousseau, une vie sans famille
Autor: Matthey, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084297>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-Jacques Rousseau, une vie sans famille

En cette "Année de la famille" il est intéressant d'examiner la vie de J.-J.Rousseau, auteur d'Emile, ce célèbre roman sur l'éducation; sa démarche ne serait-elle pas le résultat logique de sa nostalgie de relations familiales "normales", dont il fut privé et dont il souffrit dès sa tendre enfance?

Il naît le 28 juin 1712, mais sa mère meurt une semaine plus tard des suites de l'accouchement. Premier traumatisme rendu très tôt sensible par l'attitude du père qui adore son enfant, souvenir de l'épouse, mais ne peut s'empêcher de faire peser sur Jean-Jacques une part de responsabilité dans le vide ressenti au foyer. Tous deux s'enivrent de lectures romanesques, alors que Jean-Jacques n'a pas sept ans. L'enfant trouve une mère de remplacement dans l'affection de sa tante. Mais lorsque son père doit fuir Genève à la suite d'un duel, l'orphelin est placé dans la famille du pasteur Lambercier à Bossey, où il découvrira le travail scolaire et les joies de la vie campagnarde.

Mis en apprentissage de graveur par son oncle, Jean-Jacques subit péniblement la rigueur de l'existence imposée par son maître. Un soir de dimanche, où un jour de liberté lui a permis de retrouver la campagne, il trouve la porte de la ville fermée à son retour. L'apprenti tourne alors le dos à sa ville, et prend le risque d'une vie vagabonde. Il a seize ans.

Dirigé vers Annecy par un curé, il tombe amoureux de celle qui doit l'accueillir, Mme de Warens. Elle s'attache à cet adolescent maternellement, et organise son départ pour Turin, et sa conversion au catholicisme. Les Confessions révèlent le besoin impérieux de présences féminines qui pousse le jeune garçon dans ses recherches d'emplois dans la capitale piémontaise. Rapelons simplement l'épisode ridicule qui le jette aux pieds de Mme Basile!

Ce même besoin le ramène auprès de "Maman", Mme de Warens, et l'y ramènera souvent. C'est d'ailleurs auprès d'elle que débutera son initiation musicale, une véritable vocation. Or les leçons qu'il donne bientôt à Chambéry lui valent d'être entouré de femmes, et Mme de Warens pensera de son devoir de l'initier à l'amour physique. "Maman" sera donc aussi "maîtresse".

Années de bonheur à Chambéry, aux Charmettes, où Rousseau peut enfin pourvoir à son éducation intellectuelle, en complet autodidacte. Il poursuit aussi ses études de musique, et invente une nouvelle manière de noter la musique qui justifiera son départ pour Paris. Là encore, ses divers emplois le feront tomber amoureux de dames qu'il sert et côtoie; mais un "citoyen de Genève" ne peut qu'être éconduit par l'aristocratie parisienne. C'est alors que Jean-Jacques rencontre une jeune servante engagée dans l'hôtel où il a pris chambre. Il prend sa défense; elle s'attache à lui. Elle deviendra sa compagne, et la mère de ses enfants, un fardeau bien encombrant quand on ne se trouve pas en situation de pouvoir subvenir à la vie d'une famille.

A 40 ans, Rousseau devenu célèbre par sa réponse à la question posée par l'Académie de Dijon et par la représentation du Devin du Village - opéra joué devant le roi à Fontainebleau - quitte Paris pour Montmorency où Mme d'Epinay offre à son "ours" un pavillon dans le parc de sa propriété. Rousseau s'y établit avec Thérèse, mais il vit une vie sentimentale intense, autant qu'imaginaire, entre sa protectrice aristocrate et l'une de ses amies, Mme d'Houdetot. Cette passion idéalisée donnera naissance à la Nouvelle Héloïse qui exalte l'amour sublimé et l'amour maternel. Une brouille compliquée forcera Rousseau à s'établir au Mont-Louis de Montmorency, où il composera Emile et le Contrat social. On est en 1762.

Tout bascule alors. Condamné à être emprisonné pour les idées religieuses exposées dans Emile, Rousseau s'enfuit et gagne Yverdon en Suisse, puis Môtiers en Pays neuchâtelois et Principauté prussienne. Il y passera trois ans et deux mois, y sera naturalisé, recevra la bourgeoisie de Couvet. Persuadé qu'il va passer là le reste de ses jours, il semble recomposer autour de lui une famille de substitution. Roguin, qui l'a accueilli à Yverdon devient le "très bon papa" (un grand-papa). Mme Boy de la Tour qui lui a offert un logis dans sa maison de Môtiers sera la "très bonne maman". De Milord Maréchal qui est Gouverneur de la Principauté au nom du Roi de Prusse, il écrira dans les Confessions: "Je l'appelais mon père, il m'appelait son enfant." Si DuPeyrou reste son "cher Hôte", Isabelle d'Ivernois, une jeune fille de Môtiers qui lui rend visite et dont il apprécie la présence, entre dans le cercle familial: "Elle m'appelait son papa, je l'appelais ma

fille." Madame Delessert, fille de Madame Boy de la Tour, devient dans les lettres que Rousseau lui adresse, une "chère Cousine". Ajouter à ces liens imaginaires, un nombre non négligeable d'amis neuchâtelois sincères et dévoués et l'on sera d'accord que Rousseau, à Môtiers, reconstitue ce cercle de famille qui lui a tant manqué au cours de son existence.

Les circonstances ne lui ont pas permis de jouir très longtemps de cet entourage familial et apaisant auquel il aspirait depuis toujours. Après le traumatisme dû à la perte de sa mère, la rupture d'avec Genève, se développe le besoin d'attachements féminins et protecteurs et l'exaltation de la passion amoureuse. Si Madame de Warens joue le rôle trouble de "Maman" et de maîtresse, Thérèse Levasseur sera la compagne d'une vie aventureuse et la mère d'un foyer impossible. Môtiers verra la tentative sincère d'une reconstruction familiale dans la perspective "d'une vie tranquille et douce" avec la détermination "d'y finir mes jours." Mais après les vagabondages de la jeunesse, les périples de l'exil allaient reprendre, brisant le rêve familial. Il en resta peut-être quelque chose, puisque Jean-Jacques finit par prendre pour épouse Thérèse Levasseur et s'installer à Paris jusqu'à l'apaisement final d'Ermenonville.

Emile est né de cette expérience. Les premiers principes - l'allaitement maternel, le rapport sensible et sensuel avec la mère - sont à la base de l'éducation qui suivra. L'atmosphère familiale conditionne le départ dans la vie; l'enfant ne saurait s'affranchir des manques et des ruptures de ses premières années.

F. Matthey

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, UNE VIE SANS FAMILLE
Catalogue de l'exposition 1994-1995

Abréviations:

- [MR] Collections du Musée J.-J.Rousseau comprenant les collections Prof. Rollier Roch et Hegnauer (respect. [PR] [CR] [CH]
[G₁] Girardin, Comte de, Iconographie de Jean-Jacques Rousseau, Paris, 1908
[G₂] " Iconographie des Oeuvres de J.J.Rousseau, Paris, 1910.
[G^e] Inconnu de Girardin. s.s. = sans signature. [PP] Prop. privée

Chambre de Rousseau. Vitrine n° 1. "La famille amputée"

- 1."Maison dans laquelle est né J.J.Rousseau", Lameau F^t, Lithog. de C.de Last. [G₁ 759] [PP]
- 2."Je le couvris ainsi de mon corps recevant les / coups qui lui étoient portés;" Confessions. J.M.Moreau Del., j.l.Delignon Scul.[G₁ p.120][MR]
- 3."Maison où naquit J.J.Rousseau / le 28 Juin 1712; démolie en 1827", Lith. de G.Charton. [G₁ 778] [MR]
- 4."The City of Geneva, Taken from the Lake", W.M.Craig del. I.Dixon sc.[G-][MR]
5. Photocopie du contrat d'apprentissage de Jean-Jacques chez le graveur A. Ducommun. (Conservé à Genève)
6. Sans titre. Signé dans la plaque A.van Muyden. Eau-forte.(Jean-Jacques entre dans l'atelier d'horlogerie paternel. Par la porte ouverte, le soleil levant porte la marque du siècle nouveau XX.) [G-] [PP]

Vitrine n° 2. "Sans famille"

- 1."Presbytère de Bossey" Confessions. Partie I. Livre 1. [G-] [MR]
- 2."Un Aqueduc, s'écrioit-il en brisant tout, un Aqueduc, un Aqueduc!", Le Barbier l'aîné inv., J.B.Dambrun, sculp.. Oeuvres posth. Tom.3^e, Fol.21 [G₂ p.46] [MR]
- 3."Jean-Jacques Rousseau quitte Genève en 1728", Lith "Sonor"(S.A.) Genève, J.Courvoisier. (Sous l'image un profil de Rousseau partage l'énumération des oeuvres) Edité pour le bi-centenaire de sa naissance / 1712-1912.[G-][PP]
- 4."Maison où est né J.J.Rousseau / le 27 (sic) juin 1712",/g.p.Chs Beyer, Paris. A Paris chez Remoissonet, Quai Malaquay n° 9.[G₁ 776] [MR]
- 5."Genève. Maison dite de Jean-Jacques Rousseau" (Bois signé - illisible - à l'envers dans la planche à g. XIX^e s.) [G-] [MR]